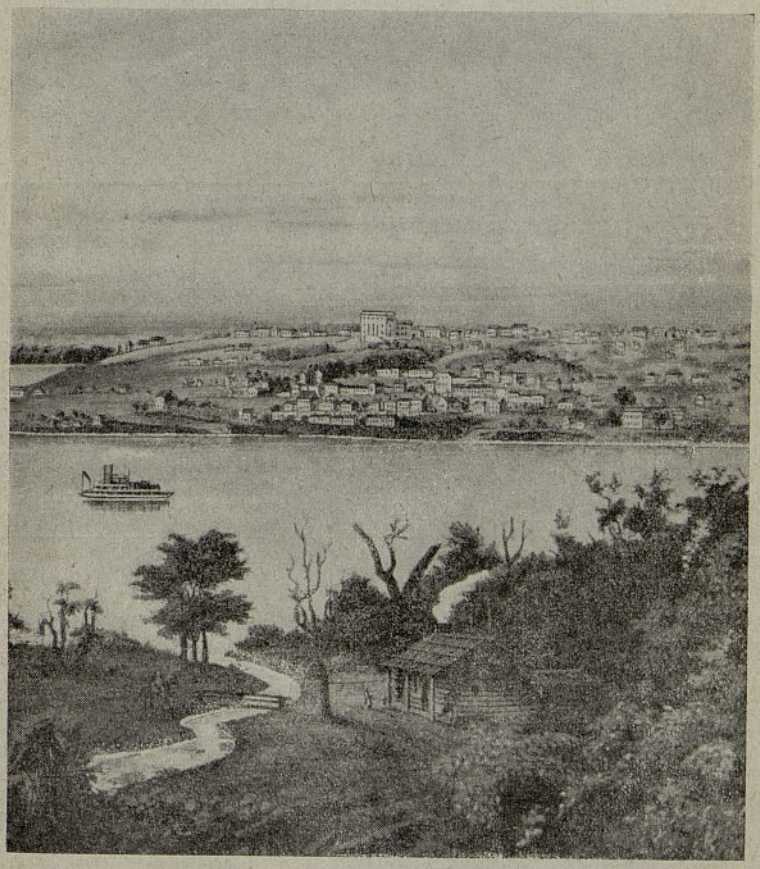
L'ÉTOILE

REVUE MENSUELLE DE LA MISSION FRANÇAISE DE
L'EGLISE DE JESUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

Février 1949 | Fondée en 1868 | No 2



Nauvoo, Illinois, cité de Dieu

L'Etoile

Revue mensuelle de la Mission française de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

*

Février 1949.

Rédacteur : James L. Barker.

Sous-Rédacteurs : Calvin H. Evans, Gaylon Keith Judd.

Siège social : Villa « Le Rivage », Corsier Port, Genève (Suisse).

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique Fr. 51.50 France . . . . . Fr. 300
Suisse Fr. 5.15 United States and Canada $ 1.20

TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 4.40 ; France Fr. Suisse Fr. 0,45

SOMMAIRE :

	Page
La parole de Dieu, par l'Ancien Hugh B. Brown . . .	1
A tout le monde, par Alma Sonne	7
VI. - La question que toute âme se pose, par J. Reuben Clark . .	11
L'Esprit de Dieu et le développement de la science, par Orson Whitney Young	14
Les croyances religieuses des Aztèques.	20
L'histoire se répéta, par Paul J. Devignez	23
En passant . . . . . Couverture	4

NOTRE CLICHE DE COUVERTURE.

Nauvoo, CITE DE DIEU — refuge serein de son peuple — produit d'un effort concerté surhumain dont le bilan exigea de la part d'un peuple déjà affaibli par des cruelles vicissitudes encourues dans un pays ameuté par la violence et la haine, non seulement du génie et de l'industrie, mais également des larmes et du sang. Son histoire éphémère ne cesse d'être l'objet de l'admiration et de l'étourdissement du monde entier. Qui eût cru que là où il n'y avait autrefois qu'un bout de terre dont l'aspect désert et marécageux repoussait le regard, s'élèverait une ville dont l'éblouissant essor ne ferait qu'attiser la flamme de la jalousie des villes voisines et par là sceller son sort funeste. Le Prophète Joseph Smith devait concevoir le caractère fugitif de l'asile auquel se ruèrent plus de vingt mille convertis à l'Evangile restauré et comprit que l'Eglise de Dieu ne saurait fleurir tant que l'ambiance étouffante de la persécution l'entoura.

Au mois de février 1847, Brigham Young fut contraint d'abandonner le destin de cette ville à l'origine miraculeuse au gré de ceux qui, depuis le commencement, n'eurent épargné aucune ruse pour assurer sa chute. Ainsi prit la fin de la brève carrière d'une cité de Dieu.

(Esaïe 66 : 16.)

L'œuvre de Dieu ne faiblira pas.

LA PAROLE DE DIEU

Par l'Ancien Hugh B. BROWN,

Membre de la Faculté de l'Université de Brigham Young.

Nous nous sommes précédemment efforcés de démontrer que l'homme était un être éternel. Nous avons parlé de son droit inaliénable de choisir sa voie dans la vie et de son inéluctable responsabilité dans les conséquences de ce choix. Nous avons suggéré qu'une vie éternelle, plus abondante, plus divine, était le but pour lequel tous les hommes devraient lutter pendant leur existence ici bas.

Nous avons souligné brièvement la mission du Messie ainsi que son objectif, le salut de l'homme, et nous avons attiré l'attention sur la déclaration du Père : c'est Son œuvre et Sa gloire d'apporter à l'homme l'immortalité et la vie éternelle. Avec l'assurance de leur sollicitude active envers nous et avec la promesse que notre libre-arbitre se perpétuera à travers toute l'éternité, nous permettant ainsi de construire « les échelons par lesquels nous pourrons nous élever », nous possédons ainsi une lueur révélatrice du domaine éternel des possibilités restant à atteindre.

Le fait que nous réalisions l'infini du temps et de l'espace, que nous envisagions une liberté sans entraves et la possibilité d'un développement et d'un progrès sans limites, étaye notre responsabilité comme bâtisseurs de notre destinée. Cette conception engendre le désir de nous comporter en harmonie avec les lois éternelles. Dans ce but, nous avons un besoin constant d'être guidés, à moins que, par ignorance, nous choisissions la mauvaise voie et subissions un retard coûteux ou un désastre permanent.

Ainsi la vie est une grande aventure, réclamant une action intelligente, un courage indomptable et une foi inaltérable. De même que dans des voyages moins importants nous consultons des cartes, des boussoles, des compas ou nous employons des guides expérimentés, de même dans ce voyage éternel nous aurons constamment besoin d'aide. Celui qui est l'Auteur du plan qui a rendu possible l'aventure de cette vie mortelle ne nous a pas laissés démunis de sources d'informations accessibles. Il y a « des cartes, des boussoles, des compas », il y a des instructions imprimées et des

guides remplis de compétence et d'autorité. On peut se renseigner sur le but du voyage, sur la route la meilleure et la plus sûre, sur les dangers et les détours le long du chemin et sur le but final pour lequel nous luttons. Nous faisons ainsi allusion aux Saintes Ecritures, anciennes et modernes, et à la source de ces Ecritures mêmes.

La révélation divine, dans tous les âges, a été adaptée aux besoins et à la compréhension des hommes. Le fait de donner et de recevoir des révélations est, dans sa nature même, une entreprise coopérative, à laquelle participent au moins deux parties. Beaucoup cependant ont considéré la révélation comme étant dictée directement sans aucun effort de la part de l'homme, et sans considération du temps, du lieu ou de la compréhension des hommes. Ce point de vue ramène l'homme simplement à une machine à enregistrer. D'autre part certains étudiants de la science prétendent que la révélation, s'il y en a, n'est seulement que le résultat de l'expérience et de la logique humaine. Dieu n'a rien à voir avec cela. L'homme cherche, découvre et récolte les fruits et la gloire de ses propres efforts.

La révélation, telle qu'elle est conçue par les Saints des Derniers Jours, est une communication, et cette communication demande naturellement une compréhension intelligente entre les parties qu'elle concerne. Non seulement il doit y avoir un Dieu personnel et intelligent, capable et désireux de communiquer, mais il doit y avoir quelqu'un, assez intelligent et assez digne de recevoir le message. La révélation vient en réponse à un besoin et est habituellement précédée d'une recherche et d'un désir ardent d'instructions divines.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE

Chaque génération successive a eu besoin de révélations spéciales pour répondre à ses propres besoins. Adam reçut les instructions nécessaires et afférentes à son époque et à sa génération, mais si Noé s'était simplement reposé sur ce que Dieu avait dit à Adam, il n'aurait pas été prévenu au sujet du déluge. De même, Abraham et Jacob ont marché et parlé avec Dieu, mais cependant ils ne savaient pas ce que Moïse a dû savoir pour résoudre les problèmes des Israélites en Egypte. Josué, Samuel, David, Esaïe, Ezéchiel, Malachie, et tous les prophètes entre eux, furent guidés par la révélation divine grâce aux agents choisis par le Seigneur. Luc nous dit : « Il a parlé par la bouche de ses saints Prophètes, qui ont été depuis le commencement du monde. »

Et bien, qu'à beaucoup d'entre eux furent révélés en vision les secrets de l'avenir, chaque dispensation a eu besoin d'instruc-

tions particulières et propres à la résolution de ses nouveaux problèmes.

Et quand le Maître vint, bien qu'il se référât souvent à la Loi et aux Prophètes en marquant son approbation, il mit en relief le fait que Son Evangile était moderne et progressif. Combien de fois n'a-t-il pas répété ces mots : « Vous avez entendu qu'il a été dit par les anciens... mais moi, je vous dis... ». Il a donné les béatitudes en supplément à la loi de Moïse et a clairement indiqué que d'autres révélations viendraient encore. Et Christ répondit et leur dit : « Il est vrai qu'Elie doit venir, et rétablir toutes choses. » (Matthieu (17 : 11.)

Le Maître promit à ses disciples que le Saint-Esprit descendrait sur eux après son départ. « Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité... et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. » (Jean 16 : 13, 14.) Le Nouveau Testament est une partie de l'accomplissement de cette promesse, car c'est par le pouvoir du Saint Esprit qu'il fut écrit. Paul déclare : « C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère... qui est révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ. » (Ephésiens : 3 : 3,5.) Et encore : « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les Prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils. » (Hébreux 1 : 1, 2.)

Certains cherchent à limiter le pouvoir de Dieu

La foi des Saints des Derniers Jours en la parole révélée de Dieu est synthétisée en une phrase de nos Articles de Foi : « Nous croyons en tout ce que Dieu a révélé, tout ce qu'il révèle maintenant, et nous croyons qu'il révèlera encore beaucoup de grandes et importantes choses touchant le royaume de Dieu. » Les chrétiens de partout professent croire en « tout ce que Dieu a révélé » pourvu que cela ne porte pas une étiquette datant de plus tard que le premier siècle de l'ère chrétienne. Il paraît étrange que certains parmi ceux qui croient en la Bible puissent douter de la puissance ou de la volonté de Dieu de continuer à guider Ses enfants par la révélation comme il l'a fait pendant toute l'histoire de la Bible. Quand on leur demande comment la Bible fut écrite, ils en citent un verset et disent : « Des hommes saints de Dieu ont parlé sous la puissance du Saint Esprit. » Mais ils rejettent la pensée que le Saint Esprit puisse pousser d'autres hommes à parler par Son pouvoir.

Nous croyons qu'il y a eu d'autres « hommes saints de Dieu » dans d'autres pays qui ont été inspirés par le Saint Esprit dans leurs paroles et dans leurs écrits et que les annales allant de pair avec

la Bible que nous avons perdues sont des Ecritures témoignants que Dieu vit et que Jésus-Christ est le seul fils de Dieu engendré sur la terre. Nous allons même plus loin et croyons qu'il y a des hommes aujourd'hui qui détiennent la même autorité et le même office en tant qu'agents de Dieu et que c'est grâce à eux que Dieu fait connaître sa volonté.

Il est incompatible avec la raison et avec notre conception de la justice immuable de Dieu, de supposer qu'il bénira l'Eglise dans une dispensation avec la révélation présente et vivante de Sa volonté, et que dans une autre dispensation Il abandonnera à elle-même l'Eglise à laquelle Il donne Son nom, en lui laissant en tout et pour tout les lois d'une époque révolue. Il est vrai qu'à cause de l'apostasie, l'autorité de la prêtrise a pu être retirée pendant un temps, laissant le peuple dans les ténèbres, les fenêtres du ciel leur étant ainsi fermées mais pendant cette période, Dieu n'a reconnu aucune Eglise terrestre comme la Sienne, et aucun prophète n'a pu déclarer avec autorité « Et ainsi dit le Seigneur... »

Les apôtres considèrent les Ecritures comme un guide qui conduit et inspire les hommes dans leur vie. Paul dit à Timothée : « Les Saintes Ecritures te donneront la sagesse qui te mènera au salut par la foi. » Et aux Saints de Rome, il dit : « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions de l'espérance. » (Romains 15 : 4.) Le Maître nous conseille : « Sondez les Ecritures... car ce sont elles qui rendent témoignage de moi. » (Jean 5 : 39.) Il surprenait les prêtres et les docteurs de la loi par sa connaissance des Ecritures de l'époque.

Ce sera la volonté de Dieu

Dans l'ancien Testament, nous trouvons des allusions fréquentes aux révélations futures de Dieu. « Et la gloire de l'Eternel sera révélée, et au même instant toute chair verra ; car la bouche de l'Eternel a parlé. » (Esaïe 40 : 5.) « C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom ; c'est pourquoi ils sauront en ce jour que je suis celui qui parle ; voici c'est moi. » « Après cela je répandrai mon esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, dans ces jours-là, je répandrai mon esprit. » (Joël 2 : 28 — 29.)

« Car le Seigneur, l'Eternel, ne fait rien, sans avoir révélé ses secrets à ses serviteurs, les prophètes. » (Amos 3 : 7.) « Où il n'y a pas de vision, le peuple périt. » (Proverbes 29 : 18.)

Nous nous sommes servis de citations pour souligner le

fait que les hommes ont accès à la parole de Dieu, telle qu'elle a été prononcée et écrite par Ses serviteurs. Le fait qu'à cette époque nous pouvons être guidés par Lui, non seulement en lisant ce qu'Il a révélé à d'autres générations précédentes, mais en lisant et en écoutant Sa parole telle qu'elle est donnée par Ses serviteurs, nos contemporains démontrent suffisamment que Dieu ne fait révéler aux prophètes toutes les choses qui doivent arriver aux enfants des hommes. » (Ier Néphi 22 : 2.) Et dans cette dispensation le Seigneur a dit à ses serviteurs : « Ils parleront sur le pouvoir du Saint Esprit et ce qu'ils diront sous l'influence du Saint Esprit sera Ecritures, ce sera la volonté de Dieu, ce sera l'intention du Seigneur, ce sera la parole du Seigneur, ce sera la voix du Seigneur, et le pouvoir de Dieu pour le salut. » (D. et A. 24 : 5.)

Les prophètes et les apôtres d'autrefois purent, grâce à l'esprit de prophétie, avoir la vision de notre époque, qu'ils ont appelée « la dispensation de la plénitude des temps ». Ils déclarent que c'est la dispensation finale de l'Evangile et qu'elle sera suivie par le retour du Messie, qui doit régner pendant le Millénium. Jean, sur l'île de Patmos, a déclaré : « Et je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel ayant un Evangile éternel pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple. Il disait d'une voix forte : « Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eau. » (Apocalypse : 14 : 6 — 7.)

Daniel a prédit que « dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ». (Il s'agit des rois qui ont régné et qui règnent après la férule des Romains.) (Daniel 2 : 44.) Et dans Habakkuk, nous lisons : « L'Eternel m'adressa la parole et dit : Ecris la prophétie, et grave-la sur des tables, afin qu'on la lise couramment, car c'est une prophétie dont le temps est déjà fixé, elle marche vers son terme et elle ne mentira pas ; si elle tarde attends-là, car elle s'accomplira, elle s'accomplira certainement. » (Habakuk : 2 : 2 — 3.)

"Vous n'avez pas voulu„

Notre Père céleste n'est jamais en retard dans son œuvre promise de rédemption ; mais trop souvent nous sommes sourds et ne répondons pas à son appel. Grâce à sa parole et à l'action du Saint-Esprit, la lumière et l'inspiration sont à la disposition de tous ceux qui viennent au monde. Ses instructions, ses mises en garde et ses admonestations ont été recueillies dans beaucoup de pays et dans beaucoup de langues. Nous avons l'assurance de son secour en

temps de besoin, et de son inspiration pendant notre nuit de luttes et de combats, et de ses phares sur les falaises lorsque nous avons perdu notre voie dans la tempête.

Nous recevrons cette aide si nous nous familiarisons avec sa parole écrite, si nous nous conformons aux conseils de ses oracles vivants, et si nous écoutons la voix de notre conscience. Nous portons de lourdes responsabilités, car, comme la radio nous l'a enseigné, les stations d'émission sont inutiles sans postes récepteurs mis au point. Alors nous devons être en harmonie ou sur la même onde que l'Emetteur, ou sinon le message ne nous atteindra pas. Le mécanisme de l'esprit est si délicat que même nos pensées peuvent empêcher une bonne réception et que les actions que nous ne surveillons pas peuvent totalement éliminer l'émission.

Dieu nous met en garde de ne pas nier l'esprit de révélation, ni l'esprit de prophétie, car malheur à celui qui nie ces choses. » (D. et A. 11 : 25.) Et il nous promet : « Voici, je vous le ferai connaître dans votre âme et dans votre cœur. » (D. et A. 8 :2 — 4.) Trop souvent nous repoussons l'aide qui nous est offerte par notre manque de foi. « Combien de fois vous aurais-je rassemblés, dit-il, mais vous n'avez pas voulu. »

Et ainsi, le Maître nous met en demeure de lire les Ecritures et d'apprendre les leçons de la vie par la Parole de Dieu. Mais nous devons lire avec quelque chose de plus qu'un simple intérêt académique si nous voulons obtenir un progrès spirituel. Nous devons voir dans ces Ecritures plus qu'une histoire du passé, plus que les choses merveilleuses qui furent accomplies en faveur de nos pères. L'écrivain de ces pages sacrées doit en sortir pour stimuler nos pensées, renouveler nos aspirations, donner du goût et de la couleur à notre vie journalière et être une inspiration dans notre recherche de la vie abondante.

"Au revoir, à Bientôt„

Nous terminerons par l'estimation de la valeur de la Bible par un savant. Henri Van Dyke écrit : « Il n'existe aucun autre livre dans le monde qui possède une telle étrange vitalité, un tel pouvoir communicatif d'influence et d'inspiration. Non seulement il a apporté aux nations au cœur desquelles il a pénétré des nouveaux idéals de civilisation, des nouveaux modèles de caractères, des nouvelles conceptions de vertus et des espérances de bonheur, mais il a aussi donné une nouvelle impulsion et une nouvelle forme à l'imagination créative de l'homme...

« Née à l'Est et revêtue des formes et des images orientales, la

(Lire suite page 22)

A TOUT LE MONDE.

Par Alma SONNE.

L'œuvre missionaire est un travail d'éducation. Elle éclaire l'intelligence, élargit la pensée et développe la compréhension. Elle éclaire ceux qui s'y engagent et inspirent ceux qui sont touchés par elle. Son but est d'élever l'humanité par l'Evangile de Jésus-Christ.

Le programme missionnaire se propage et étend son influence dans la vie des membres et des non-membres. Le missionnaire, sa famille, ses parents et amis, sont bénéficiaires et spiritualisés par lui. Le foyer d'où il sort sent le pouvoir qui émane de son champ d'activités. Le travail est fascinant et captive ceux qui y sont engagés. Il encourage à une vie droite, à des pensées saines et honnêtes et à des efforts désintéressés. L'entreprise missionnaire de l'Eglise des Saints des Derniers Jours demande un enthousiasme vaillant et inspiré de Dieu. Un missionnaire indifférent est une faillite, Jésus et ses apôtres étaient remplis d'ardeur et passionnés pour leur œuvre. Rien n'était plus précieux à déposer sur l'autel pour l'avancement de la cause qu'ils représentaient. Aucun devoir n'était assez grand, aucun travail assez zélé et aucune aventure assez hasardeuse pour assurer le succès et le triomphe éventuel des vérités prodigieuses qu'ils avaient à offrir.

L'Eglise est un fruit de son système missionnaire. Une année après son organisation, des missionnaires furent envoyés pour prêcher l'Evangile. Sans égard aux conditions adverses économiques ou autres, le prosélytisme a continué sans faiblir. Des missions furent ouvertes, des convertis admis, des branches établies et la parole de Dieu révélée, fut expliquée aux investigateurs et chercheurs sincères. Les résultats, glorieux et satisfaisants, parlent d'eux-mêmes.

La voie est de nouveau ouverte pour la proclamation de l'Evangile de paix à un monde fatigué par la guerre. L'occasion est là. Un nouveau jour est à l'aurore, les préoccupations et les malentendus tendent à disparaître et les vieilles barrières sont enlevées. L'Eglise est en train de faire avancer le plus grand effort missionnaire de son histoire.

Comment les Saints des Derniers Jours utilisent-ils les occasions et les privilèges qui se présentent ainsi à eux ? Déclineront-ils leurs responsabilités ? Ils n'ont jamais agi ainsi. L'Histoire et l'esprit de l'Eglise sont centralisés dans son activité missionnaire.

Ainsi, aucun membre de l'Eglise n'a jamais interprété le ministère que comme un appel. Les hommes et les femmes n'accomplis-

sent ce service seulement que lorsqu'ils sont appelés à le faire par leurs conducteurs autorisés. Ils viennent et vont à leurs propres frais, sans aucune pensée de rémunération matérielle.

A l'avenir comme dans le passé la réponse à leur message viendra du commun peuple qui est honnête de cœur, libre et indépendant dans son esprit et ses pensées.

Leurs convertis ont fréquemment eu à faire face au ridicule et à l'ostracisme, pour la cause de l'Evangile. Mais ils ont été en état d'endurer l'adversité et le désappointement parce que leur foi reposait sur un fondement ferme et que leurs témoignages étaient implantés profondément et avec sûreté. Une conviction pareille est la force de l'Eglise. Elle compte pour son progrès et l'énergie et la détermination de ses missionnaires. Il n'y a aucun doute que de nombreuses personnes ont été attirées à l'Eglise, par la vie propre, le haut niveau, la douceur et l'humilité de ses représentants.

Les rapports prouvent que peu d'entre ces représentants ont succombé aux tentations, susceptibles de les exclure de l'œuvre du ministère.

La pureté de la vie, est la pierre angulaire du succès missionnaire.

Système actuel identique à celui de l'Eglise primitive

Il faut aussi retenir que très peu d'entre eux, chargés de responsabilités missionnaire, ont abandonné leur poste. Aucun n'a rejoint d'autres Eglises. Aucun appel n'a été assez puissant pour saper leur foi et pour les distraire de leur appel sacré ou pour s'associer avec d'autres dans des entreprises plus lucratives et plus populaires. Il est rassurant de dire au moins que les anciens d'Israël, bien que jeunes et inexpérimentés n'ont pas été sensibles aux enseignements et doctrines d'autres églises qui se dressent à l'encontre de leur propre croyance. C'est une autre évidence de la profonde sincérité et du bien-fondé des convictions caractéristiques des serviteurs du Seigneur. Pendant le siècle passé, sauf en période de guerre, le travail missionnaire n'a ni diminué, ni faibli. Il a survécu aux persécutions, aux médisances, à la confusion et à la violence. Chaque vague d'opposition l'a trouvé plus fermement retranché et plus en état de rencontrer les attaques futures.

Comment ce style et cette méthode de propagande peuvent-ils être comparés avec ceux d'autres Eglises modernes.?

Quelle autre dénomination dans toute la chrétienté peut confier à ses jeunes gens, sans préparation spéciale des devoirs dans

le ministère, les doctrines sacrées, et entretenir des pratiques bien établies et honorer le temps parmi eux ? La plupart d'entre eux exigent un entraînement spécialisé, une fréquentation scolaire et l'éducation dans un collège, avant que leurs ministres puissent entrer en fonction de prêtres autorisés.

La raison pour cela est manifeste.

Les enseignements simples et intelligibles du maître et de ses apôtres sont devenus tellement faussés, pervertis et confus que leur conversation exige beaucoup de précautions et d'attention. Des clichés de prières doivent être mémorisés, des rites doivent être appris, une conduite solennelle et dénaturée développée et une interprétation scripturale arbitraire enseignée et prônée. Comparez ces préliminaires et ces procédés avec ceux de l'Eglise primitive.

Lorsque Jésus choisit ses apôtres, il les prit d'entre les humbles, les hardis, les pêcheurs craignant Dieu — hommes qui étaient des hommes francs et libres de toutes préventions et par conséquent soumis à la vérité.

Il ne se soucia pas de l'instruction du monde et de ses actes. Il n'en reconnut aucun parmi les proéminents. Il négligea les docteurs, les hommes de lois, les scribes et les prêtres, confiant son Evangile aux cœurs et aux âmes les plus pures parmi les hommes.

Il les envoya avec l'autorité divine pour officier en son nom avec pouvoir et discernement et avec une complète confiance au don et aux manifestations du Saint Esprit conféré sur eux.

Leur propre sagesse n'était ni pleine de confiance en elle-même, ni détournée par le fantôme du doute, du sophisme et des faux arguments, mais ils devaient attendre jusqu'à ce qu'ils soient revêtus de la puissance d'En-Haut. (Luc 24 : 49.)

"Par le feu et l'épée„

Ils voyageaient comme des brebis au milieu des loups, pour être incompris, malmenés, persécutés et tenus en déshonneur. Aucune compensation matérielle ne leur avait été promise « Vous l'avez reçu gratuitement, donnez-le gratuitement. » (Matt. 10 : 8.) Ceci constitue l'esprit et le plan de leur activité.

Ils devaient délivrer leur message sans crainte ni faveur et apporter le témoignage de la vérité à toutes les nations. Sous l'inspiration et la conduite qu'ils avaient, il ne pouvait y avoir aucun manquement de leur part. Ils apparurent comme des conquérants entièrement conscients que le monde était contre eux. Ils furent haïs, méprisés, mais non effrayés ou découragés, car ils gagnèrent la couronne impérissable. Leurs affirmations devant tous les hom-

mes étaient basées sur une connaissance et une certitude absolue. Leurs témoignages et leurs enseignements transformèrent le cœur des hommes et révolutionnèrent le monde. L'âge sombre du doute et de l'apostasie ne purent même pas effacer entièrement leur œuvre ou détruire les fruits de leur travail.

Ces anciens apôtres, qu'enseignaient-ils ?

Ils enseignaient et annonçaient partout aux hommes de se repentir de leurs péchés et d'accepter l'Evangile du Salut. Ce n'était pas un Evangile fait par l'homme. Il avait son origine dans les cieux avant que la terre fût formée et que l'homme y habite. Le même Evangile, identique sous tous les rapports, a été restauré en ces jours avec tous les dons, pouvoirs, organisation et bénédictions des dispensations précédentes. Il ne peut pas être changé ou modifié pour agréer les convenances et les désirs d'une génération pécheresse. Il est le même « hier, et aujourd'hui, et à toujours. »

C'est une haute distinction que d'être appelé à prêcher l'Evangile de Jésus-Christ et d'être divinement autorisé à « enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, les enseignant à observer toutes choses que je vous ai commandées, et voici, je suis toujours avec vous, même jusqu'à la fin du monde. » (Matt. (28 : 19 — 20.)

C'est un but prodigieux, qui ne peut pas être exécuté et poussé de l'avant sans aide de Dieu.

Mais l'aide a été promise par une source toute puissante. La main de Dieu est sur les nations. Il veut appeler les hommes à la repentance selon son propre dessein. Il les châtiera si besoin est, pour les élever là, où ils pourront comprendre son pouvoir d'opération parmi eux. « Car par le feu et l'épée, le Seigneur plaide avec toute chair.

Que l'amour soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur, et attachez-vous fortement au bien. Aimez-vous réciproquement d'une affection tendre et fraternelle ; prévenez-vous par des égards réciproques. Ne vous relâchez point dans votre zèle ; soyez joyeux dans l'espérance, patients dans l'affliction, persévérants dans la prière. Subvenez aux besoins des saints ; soyez empressés à exercer l'hospitalité.

Romains 12 : 9 — 13.

VI. - La question que Toute âme se pose.

Par J. REUBEN CLARK.

Nul homme n'est à tel point mort du côté spirituel de la vie qu'il ne se soit demandé une fois à un moment de méditation : d'où est-ce que je viens ? Pourquoi suis-je ici ? Où vais-je ? En se posant ces questions, il s'est dit en lui-même : si seulement je savais ces choses, je pourrais organiser ma vie pour le mieux.

Or Dieu a placé dans le cœur de chaque homme une étincelle divine qui ne s'éteint jamais complètement ; elle peut s'obscurcir, elle peut se cacher, presque étouffée par les cendres de la transgression ; mais l'étincelle vit toujours et luit, et elle peut être attisée jusqu'à devenir une grande flamme, par la foi, si le cœur est touché. Cela est vrai pour tout le monde, sauf pour ceux qui commettent le péché impardonnable, et peu d'hommes le peuvent, car pour faire ainsi il faut arriver à une connaissance spirituelle plus grande qu'il n'est accordé à la plupart des hommes.

Après ces questions suit la plus profonde de toutes : y a-t-il un but au-dessus de nos vies mortelles ; sommes-nous ici sur terre par hasard, nés du néant, avec une existence dénuée de but ici et une nuit sans fin, vide de tout souvenir après la mort ?

Chaque fibre vivante de tout homme normal proteste contre une telle existence sans but. Les hommes, à tous les stades du développement intellectuel, depuis le sauvage de la forêt jusqu'au travailleur de laboratoire le plus érudit et le plus éclairé, se sont rebellés pendant toute l'histoire contre une telle destinée, et Dieu les a soutenus dans leur rebellion en leur révélant par l'Ecriture Sainte, autant du grand but de la vie que l'esprit borné de l'homme peut contenir.

Quelquefois les hommes ont été si intoxiqués par leur propre savoir acquis à travers les sens, leur connaissance sensuelle, qu'ils n'ont pas seulement refusé de connaître la connaissance spirituelle, mais s'en sont aussi moqués et ont tourné en dérision son existence même.

Mais le doute et la dérision ne détruisent pas la vérité, qui vit, finalement triomphe.

D'où venons-nous ? Avons-nous eu une vie pré-mortelle ?

Pour toute réponse, nous nous tournons tout d'abord vers l'exemple, le modèle, du Prince du Salut (Hébr. 2 : 10), le Roi des Rois (Apoc. 1 : 5), le Fils Unique (Hébr. 11 : 17). D'où venait-Il ?

Si nous n'avions pas d'autres paroles que celles de Jean, le disciple bien-aimé, nous n'aurions pas besoin de douter sur ce point. Il commença son hymne de louange et d'adoration, qui ouvre son Evangile, en ces termes :

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. »

Ainsi Dieu le Père et Dieu le Fils étaient ensemble « au commencement », et ce commencement était même avant que le monde fût fait, car « toutes choses furent faites par » la Parole, et « rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » (Jean 1 : 1 — 3 ; I Jean 1 : 2 ; 2 : 14 ; Moïse 1 : 32 — 33 ; 3 : 4 et suiv. Abraham 4, D. et A. 93 : 7, 21.)

"Je ne fais rien de Moi-Même„

Dans sa première épître, Jean déclare : « Dieu a envoyé son Fils Unique dans le monde » attestant ainsi de nouveau que le Fils était avec le Père avant de venir sur la terre, et que la Parole créa le monde, longtemps avant d'y entrer elle-même. Dans les grandes visions qui lui vinrent sur l'île de Patmos, Jean affirma : « Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu. » (Apoc. 3 : 14.) Et Paul dit aux Colossiens que le Christ était « le Premier-né de toute création. » (Col. 1 : 15.) Ces paroles attestent que le Christ était avec le Père dès le commencement, la première de toutes les créations.

Mais le Sauveur porta son propre témoignage, qu'Il fût longtemps associé avec le Père avant de revêtir un corps mortel.

Assistant à la seconde Pâque de son ministère, et parlant dans le temple aux Juifs qui cherchaient à le tuer, Jésus déclara : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père ; car tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. » (Jean 5 : 19.)

Plus tard, parlant aux Pharisiens dans la Chambre au Trésor du Temple, Jésus dit : « Les choses que j'ai entendues de Lui, je les dis dans le monde... je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que mon Père m'a enseigné. » (Jean 8 : 26, 28.)

Enseignant dans le Temple, il dit à ceux parmi les chefs des Pharisiens qui croyaient en Lui quoiqu'étant pleins de crainte :

« Car je n'ai point parlé de mon chef ; mais le Père qui m'a

envoyé m'a prescrit ce que je dois dire et comment je dois parler. Et je sais que son commandement c'est la vie éternelle. Les choses donc que je dis, je les dis comme le Père me les a dites. » (Jean 12 : 49 — 50.) Et après cela, Jésus dit : « Je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père. » (Jean 15 : 15.)

Tout cela parle d'une longue et intime relation avec le Père, non pas pour les quelques années qu'il passa dans la mortalité, enchaîné dans les liens de la chair, mais bien une association éternelle, dès avant le commencement du monde. Mais combien de fois encore Jésus lui-même déclara son existence prémortelle avec le Père ! Prêchant à la multitude qu'il avait nourrie et qui l'avait suivi à travers la mer, il dit :

« Et si vous voyiez le Fils de l'Homme monter où Il était auparavant ? » (Jean 6 : 62.)

Les hommes n'entendent que le tonnerre

A ses apôtres, avec lesquels il était allé à la montagne des Oliviers, après avoir mangé le repas pascal, Jésus dit, prédisant sa mort et sa résurrection :

« Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; puis encore un peu de temps et vous me verrez, parce que je vais au Père... Je suis issu du Père et je suis venu dans le monde ; maintenant je laisse de nouveau le monde et je vais au Père... J'ai vaincu le monde. » (Jean 16 : 16, 28, 33.)

Dans sa grande prière d'intercession, la Prière sacerdotale, faite juste avant de traverser le torrent Cedron pour se rendre à Getsémané et à son agonie, Jésus commence ainsi son invocation :

« Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie... je t'ai glorifié sur la terre : j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi, toi ô Père, auprès de Toi-même, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. » (Jean 17 : 1, 4 — 5.)

On ne peut s'empêcher de se rappeler ici les paroles qui lui vinrent deux jours auparavant, dans le temple, peu après que les Grecs furent venus l'adorer, sa crucifixion lui pesait lourdement :

« Maintenant mon âme est troublée ; et que dirais-je ? Père, délivre-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père glorifie ton nom ! Alors vint une voix du ciel, qui dit : Et je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » (Jean 12 : 27 — 28.)

Les uns crurent alors, en entendant la voix, qu'il y avait eu

(Lire suite page 25)

L'ESPRIT DE DIEU ET LE DEVELOPPEMENT DE LA SCIENCE

Par Orson WHITNEY YOUNG.

Au cours du dernier siècle, il s'est accumulé plus de connaissances scientifiques que pendant tous les siècles avant 1800. Les périodes précédentes ont naturellement contribué à la vérité, mais l'histoire n'a connu aucune époque où le savoir humain ait fait tant de progrès que de notre temps. De tous côtés, on voit des instruments, des machines, des inventions produites par l'ingéniosité de l'homme mettant en œuvre sa connaissance des lois naturelles.

Partout où il est possible d'appliquer les règles de l'hygiène et de la médecine, notre vie est plus agréable, plus féconde, et plus sûre que celle de nos ancêtres. Nos hôpitaux, nos cliniques, les soins médicaux diminuent le taux de la mortalité, surtout, pour les mères et les bébés, et prolongent la durée de la vie.

Dans le domaine de la technologie, les progrès ont été phénoménaux. Toutes sortes de machines automatiques ont simplifié la vie en donnant de grandes facilités pour les tâches quotidiennes. On gagne beaucoup de temps aujourd'hui, en comparaison d'autrefois, quand il s'agit de faire le ménage, la cuisine, la lessive ou le repassage.

Ne croyons pas cependant que nous sommes plus intelligents que nos ancêtres, leur cerveau était aussi capable de penser que le nôtre. Regardons derrière l'éclat superficiel de notre luxe et demandons-nous pourquoi nous sommes ainsi favorisés, pourquoi nous pouvons nous faire entendre à des milliers de lieues, et pourquoi nous pouvons traverser l'océan presque à la vitesse du son.

Toute personne qui réfléchit doit reconnaître que la vérité a son origine en Dieu. Pour un dessein que nous ne pouvons pénétrer, Il a laissé les siècles qui nous ont précédés, ignorer la plus grande partie de la science, et nous a réservé le privilège d'un immense savoir. Joseph Fielding Smith fait la remarque suivante (dans **Les signes des Temps** 1947). « C'est un fait significatif que la plupart des découvertes et des inventions modernes ont eu lieu depuis que le ciel s'est ouvert au prophète Joseph Smith. »

Et encore : « L'ange a révélé à Daniel beaucoup de choses

concernant notre époque. Il a dit : Mettez fin aux paroles, scellez le livre, jusqu'à la fin. Beaucoup d'hommes iront en beaucoup d'endroits, et le savoir croîtra... Il n'y a pas de doute que ces deux prédictions sont réalisées aujourd'hui. De même Joël a prévu les derniers jours et a prédit beaucoup de choses qui devaient se produire avant la seconde venue de notre Rédempteur. Entre autre, il a dit : « Et il arrivera que je verserai mon esprit sur tous les mortels, et vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des rêves, vos jeunes hommes auront des visions. Et sur les serviteurs et sur les servantes, en ces jours, je verserai mon esprit. »

Chacun d'eux est dominé par le tout puissant

Il y a des gens qui refuseront d'accepter cette explication, tout comme il y a des gens qui nient l'intervention de Dieu, sauf lorsqu'ils invoquent son nom en vain. Ils attribuent cette efflorescence du savoir à la découverte fortuite de quelques vérités fondamentales qui ont conduit à un grand nombre de vérités dérivées. La boussole, par exemple, a rendu possible les découvertes géographiques. La découverte de la circulation du sang par Harvey fut le point de départ du développement de la physiologie et de l'anatomie. D'autres personnes prétendent que cette montée en flèche de la science est due à la découverte fortuite de nouveaux continents, à l'échange d'idées entre les peuples, aux mariages entre étrangers qui produisent des races plus vigoureuses et d'esprit plus agile. Certes, ces facteurs ne sont pas négligeables, mais chacun d'eux est dominé par le Tout-Puissant, qui voit tout. Lorsqu'Il verse son esprit sur l'homme, l'homme est soudain animé d'une curiosité insatiable ; il désire trouver la réponse à ses questions, et il comprend mieux ce qu'il voit et ce qu'il lit.

Il y en a qui mettent en doute que le progrès soit proportionnellement plus rapide aujourd'hui qu'autrefois. Ils disent : « Considérez que la population de nos jours dépasse de beaucoup en nombre celle des temps passés. Si on rétablit la proportion, le progrès n'est pas si considérable. Nos progrès sont plus grands parce qu'il y a plus d'hommes et qu'ils ont plus de ressources et plus de savoir. Plus ont sait de choses, plus on peut en assimiler et en comprendre.

Voyons ce que les savants disent du développement de la science. Le Dr Sorokin, Russe-Américain, qui dirige l'Institut de la Sociologie à l'Université Harvard, a fait une étude approfondie des découvertes scientifiques aux différentes périodes de l'histoire de l'Occident. Nous donnons ses constatations dans le schéma ci-joint (tiré de la Dynamique Sociale et Culturelle 1937).

Le lecteur remarquera que l'échelle n'est pas la même à tous

les degrés, mais devient plus petite à mesure que le monde des découvertes grandit. Ainsi il y a le même intervalle entre 10 et 100, qu'entre 100 et 1.000. Le nombre des découvertes faites au VIIme siècle a été de quatre, tandis que le XIXme siècle a vu plus de 8.527 découvertes, c'est-à-dire 2.000 fois autant. Ce genre de schéma permet de voir les petits nombres tandis que, s'ils étaient proportionnels aux grands nombres, on ne les remarquerait pas.

La partie gauche de la courbe représente une chute du savoir pendant une certaine période. L'Ecriture nous dit, qu'Adam, Enoch, Noé et d'autres étaient des hommes de grand savoir. La plus grande partie de ce qu'ils savaient se perdit et leurs descendants non seulement « languirent dans l'incroyance », mais aussi en arrivèrent, à ignorer la science naturelle et la manière de l'appliquer.

"Mettez fin aux paroles„

En ce qui concerne la science de l'antiquité, le Dr Sorokin dit : « De ce que les Anciens possédaient une grande culture, nous pouvons conclure qu'ils ont dû faire aussi des découvertes. Il n'est pas probable qu'ils aient été si en retard sur ce point, considérant qu'ils ont construit de grands monuments, fait de grands travaux, possédé des connaissances appréciables en thérapeutique et en chirurgie, écrit des traités de médecine et de biologie, dressé des calendriers parfaitement exacts. Bref, en raison de l'oubli causé par le temps et d'autres circonstances, nous ne pouvons connaître leurs découvertes aussi complètement que celles des temps plus récents. Donc, plus la période est éloignée, plus nos données sous-estiment le nombre de découvertes. »

Aristote (384-322 av. Jésus Chirst) fondateur de l'histoire naturelle chez les Grecs, a dû profiter de connaissances léguées par une lignée de prédécesseurs dans l'étude de la nature, « lesquels avaient accumulés des faits et des observations, et en avaient constitué un système avant qu'Aristote ait développé et perfectionné ce système. Aristote se réfère aux Anciens qui l'ont précédé (d'une façon assez vague, il est vrai, mais qui prouve que beaucoup des connaissances scientifiques de l'antiquité reculée ont été perdues. Une des découvertes archéologiques qui nous renseigne le mieux sur ce point est le papyrus, aujourd'hui fameux, trouvé par M. Ebers en Egypte vers 1860. C'est un traité de médecine datant du XVme siècle avant Jésus Christ. La science, médicale avait déjà atteint un haut degré de développement. Et comme la médecine n'a pas pu se développer à cette époque reculée sans avoir pu s'appuyer sur des siècles d'observations et de pratique, il est évident que le manuscrit en question n'est pas une première tentative vague de créer un système de médecine. C'est un traité organique

qui a dû être précédé par d'autres écrits sur la médecine et les sciences apparentées. » **(Les Fondateurs de la Biologie.)**

C'est en 547 avant Jésus Christ, que Daniel reçut le commandement : « Mettez fin aux paroles, et scellez le livre jusqu'à la fin. Il y a eu après cela deux montées d'activité scientifique, une vers le IIIme siècle avant Jésus-Christ et l'autre à l'époque du Christ.

Puisque son Esprit est la Lumière de la Vérité, sa présence a dû encourager la vérité scientifique aussi bien que la vérité religieuse.

La Renaissance

Après l'époque du Christ, il y eut une grande décadence à la fois de l'activité scientifique et de l'activité religieuse. C'est alors qu'il fut « mis fin aux paroles » et que le « Livre fut scellé », car le Moyen-Age fut une époque de stagnation dans la foi et dans le savoir. Les véritables principes de l'Evangile furent perdus ou remplacés par des imitations déformées telles que le baptême par aspersion au lieu du baptême par immersion. La même chose se produisit dans le domaine de la science. Au lieu de la pensée féconde et de l'observation originale d'Aristote, il n'y eut plus que la répétition mécanique des opinions de ce grand Ancien pour prouver un point de doctrine ou un fait de la nature. Les historiens nous parlent d'un débat sur le nombre de dents qu'a le cheval : on consulta de vieux volumes, mais on n'alla pas examiner la gueule du cheval ni compter ses dents.

Nous sourions de l'ignorance et de la superstition qui ont régné au Moyen-Age. Nous nous demandons pourquoi les gens de cette époque ne voyaient pas lorsqu'ils regardaient, et ne comprenaient pas lorsqu'ils lisaient. Le Seigneur avait dit qu'il verserait son Esprit sur les hommes, mais cela ne commença à se produire que du XIme au XIIIme siècle. C'est à cette époque qu'on vit poindre les premières lueurs de la nouvelle aube, et que se produisirent les premiers tressaillements de la Renaissance. « Ce réveil » se fit jour d'abord dans la littérature, puis dans la science.

André Véslius (1514-1564), anatomiste belge, osa se dégager de la routine : entreprenant de disséquer, il découvrit erreur sur erreur dans les anciens écrits. D'abord, il ne voulut pas croire à ce que lui révélaient ses propres yeux. Plus tard, il publia **La Structure du Corps Humain** (1543), qui lui valut des attaques de la part de ses collègues et la défaveur des théologiens.

Un autre événement important pour l'avancement de la science fut la découverte par William Harvey (1578-1657) de la circulation du sang et du rôle du cœur en tant que pompe. Jusqu'à lui,

on disait qu'il y avait un flux et un reflux du sang, comme des marées ; il s'infiltrait dans le cœur, où il se chargeait « d'esprits animaux » puis en sortait par les artères. Cette théorie était celle de Gabien, qui vivait environ 1500 ans avant Harvey.

La méthode de preuve établie par Harvey était révolutionnaire. Elle créa un précédent, que suivirent d'autres savants. Il mesura la qualité de sang que pouvait contenir le cœur, nota le sens de la circulation créée par les valvules, les veines et les artères. Il conclut que le sang passe du ventricule gauche dans le corps et revient dans le ventricule droit. Ces affirmations soulevèrent une violente opposition. Malgré tout, les ténèbres de l'ignorance et de la superstition cédèrent peu à peu.

Conclusion

Dans les deux cas que nous venons de citer, les chercheurs allèrent directement à la nature non pas à des « autorités » surannées. Cette attitude, qui est l'essence de la méthode scientifique, se répandit de plus en plus et permit, en fin de compte, les progrès modernes. Ne perdons pas de vue cependant que l'esprit de Dieu s'est déversé sur ces hommes, et leur suggéra de chercher et enfin de découvrir la vérité en ce qui concerne le corps humain. Il en fut de même pour Colomb lorsqu'il découvrit l'Amérique, comme l'avait prophétisé Néphi au Vme siècle avant Jésus Christ. L'opposition que rencontrèrent ces grands novateurs venait surtout de la conception fausse que se faisaient du Christianisme les hommes de ce temps. La véritable doctrine chrétienne soutient et favorise le progrès du savoir et la diffusion de la vérité.

C'est la même attitude qui conduit Joseph Smith à aller directement au trône de Dieu au moment où il se demandait à quelle Eglise il devait se rallier. Il reçut la réponse de la Source de Vérité, car c'est notre Seigneur Jésus-Christ lui-même qui dit à Joseph que son Eglise devrait être rétablie à cette époque.

Ainsi le XIXme siècle n'a pas vu seulement un grand progrès de la vérité scientifique, comme on le voit dans le schéma, mais aussi la restauration de la vérité religieuse, comme la comprenaient les anciens prophètes.

On se demande si le XXme siècle produira autant que le XIXme siècle dans le domaine de la science. Nous ne pouvons juger de notre siècle que d'après la première partie. Même ainsi la découverte de l'énergie atomique et son emploi à la fois pour la guerre et pour les recherches physiologiques, compteront parmi les plus grands événements de tous les temps. Ce progrès à ses racines au XIXme siècle, car Madame Curie découvrit le radium à la fin de ce

siècle, vers 1898. L'emploi des sels radio-actifs pour découvrir les mouvements d'élément comme le phosphore et le carbone dans le corps a une importance analogue à celle de la découverte du microscope dans l'histoire de la science.

Cependant, de l'étude du monde des brevets délivrés en Amérique et en Angleterre, Sorokin conclut à une baisse du progrès scientifique dans la dernière partie du XIXme siècle. L'avenir vous fera savoir s'il ne s'agit que d'un déclin temporaire de la productivité inventive ou si cela révèle des causes profondes.

C'est un privilège de vivre à notre époque.

C'est par la vie juste et droite que nous pourrons nous assurer la sécurité et la paix. Si tous les hommes reconnaissaient que ces bienfaits dépendent de la faveur du Tout-Puissant, ils se garderaient de la guerre, de l'inconduite et de l'injustice pour gagner Son estime. La sécurité et la paix sont nécessaires au progrès du savoir.

Que la miséricorde et la vérité ne t'abandonnent pas ; attache-les à ton cou, grave-les sur la table de ton cœur. Ainsi tu trouveras faveur et aura la vraie sagesse, aux yeux de Dieu et des hommes.

Proverbes 3 : 3 — 4.

Lorsque des tentations vous surviennent, soyez humble et fidèle, déterminez-vous de les surmonter, et vous serez délivré, et continuerez à être fidèle, ayant la promesse de recevoir des bénédictions.

Brigham YOUNG.

Mais la charité, c'est l'amour pur du Christ, et elle subsistera toujours ; et tout est bien, au jour final, pour celui qui sera trouvé possédant la charité.

Le Livre de Mormon, Moroni 7 : 47.

Les croyances religieuses des Aztèques

Remarque préliminaire : Il y a de nombreux exemples dans l'Ecriture de nations qui avaient connu la prospérité quand elles obéissaient aux commandements de Dieu et qui ont renié leur foi. Dans la plupart des cas, la décadence religieuse s'est faite par la corruption graduelle des principes et des pratiques plutôt que par la corruption graduelle des principes et des pratiques plutôt que par un abandon brutal et instantané de la vérité. A mesure que se glissaient des erreurs, la vraie et la fausse doctrine se mêlaient au point d'aboutir à des superstitions et à des mythes qui n'avaient plus qu'un rapport lointain avec la vérité.

Nous voyons un exemple frappant de cette dégénérescence dans l'histoire des anciens habitants du continent américain. Ceux qui avaient eu le privilège dans les deux premiers siècles de l'ère chrétienne de connaître l'Evangile de Jésus-Christ dans sa pureté, avaient dégénéré en adorateurs de faux dieux, à l'époque où des explorateurs européens pénétrèrent sur leur territoire. A cette date récente (le XVIme siècle), ils étaient tombés dans l'ignorance et la superstition. Le Dr Charles E. Dibble, directeur de la Section d'Anthropologie à l'Université de l'Utah, présente ici les principales légendes des Indiens Aztèques, au Mexique.

* * *

Les Aztèques du Mexique pratiquaient un fanatisme religieux qui les poussait jusqu'aux sacrifices humains. Bien que ce peuple n'ait fondé sa capitale qu'en 1325, il avait avant cette date, passé par de nombreuses migrations.

Pendant leurs voyages, ils étaient conduits par leur dieu Huitzilopochtli, qui s'entretenait directement avec eux et donnait conseils. C'est cet oracle, consulté au cours de leurs pérégrinations, qui leur ordonna d'introduire les sacrifices humains en signe de respect et d'obéissance à leur dieu. Il arriva aux Aztèques, comme aux Romains, d'adopter après avoir battu et assimilé d'autres peuples, les dieux des vaincus à côté des leurs. De cette adoption de dieux et de conceptions, il résulta certaines croyances, dont voici les principales.

LA CREATION. — Le monde a été créé plusieurs fois, c'est-à-

dire que l'humanité a été créée et détruite plusieurs fois. Le soleil, qui pour eux, représentait l'univers et la vie, avait été également créé et détruit à plusieurs reprises.

Tezcatlipoca, dieu de la nuit et de la magie, avait fait le premier monde et créé les premiers hommes. Le soleil (Tezcatlipoca) fut frappé par Quetzalcoalt, dieu du savoir, et le soleil se changea en tigre et mangea tous les géants. La terre fut couverte de ténèbres et dénuée d'habitants.

Quetzalcoalt devint le soleil et l'homme fut créé une seconde fois. Un grand vent s'éleva et toute l'humanité périt sauf quelques individus qui furent changés en singes.

Le dieu de la pluie fut alors changé en soleil et l'homme fut créé une troisième fois. Mais survint une pluie de feu qui fit périr tous les hommes sauf quelques-uns qui devinrent des oiseaux.

La déesse de l'eau devint le quatrième soleil et de nouveau l'Humanité reparut sur la terre. Mais une immense inondation envahit la terre et les hommes furent noyés. Le petit nombre d'entre eux qui furent sauvés fut changé en poissons.

Pour la création du cinquième soleil tous les dieux s'assemblèrent à Teotihuacan, où deux d'entre eux se jetèrent dans le feu. Cette épreuve les purifia, et, en raison de leur splendeur, ils devinrent le soleil et la lune.

LES SACRIFICES HUMAINS. — Les sacrifices humains doivent être envisagés à la lumière de la conception Aztèque sur la création. Le soleil créateur de vie et l'indien avaient été créés par les dieux, qui avaient donné leur vie pour réaliser cette création. Des conditions favorables à l'Indien (le soleil, la pluie, le maïs) ne pouvaient être assurées que si les dieux étaient nourris et si leur bonne volonté était acquise. Les objets d'alimentation de l'Indien du peuple (le maïs, les haricots, le chili) ne pouvaient faire la nourriture des dieux. Il fallait les alimenter de ce que l'Indien avait de plus précieux, le sang humain. L'offrande de vies humaines était la manière dont l'Indien payait la dette contractée à l'égard des dieux. Les dieux avaient donné leur vie pour créer l'homme ; l'homme donnait sa vie pour nourrir les dieux.

L'AUTRE MONDE. — Les Aztèques croyaient à la vie après la mort. L'âme de l'Indien décédé passait au Mictlan — le royaume des morts. Cet « autre monde » se divisait en plusieurs sections où les âmes arrivaient selon leur profession pendant la vie et leur genre de mort. Ceux qui mourraient sur le champ de bataille ou qui étaient sacrifiés passaient dans le soleil où ils jouissaient d'une vie privilé-

giée et choisissaient leurs distractions préférées. Ceux qui étaient mort noyés, frappés de la foudre, ou enlevés par une maladie allaient dans un paradis où abondaient les arbres à fruits, le maïs et les haricots. Toutes les autres âmes devaient entreprendre un voyage périlleux de quatre ans avant d'atteindre le lieu du repos final.

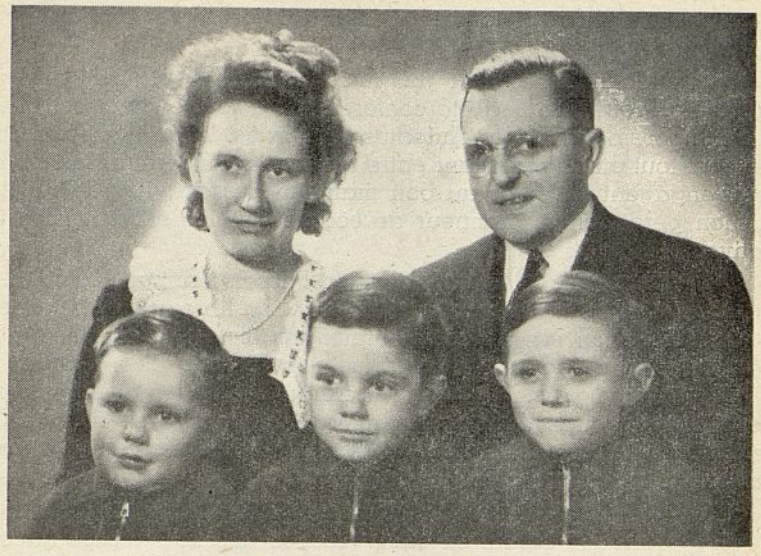
LA PRETRISE. — Comme il était nécessaire de maintenir des relations amicales entre l'Indien et ses nombreux dieux, les prêtres jouaient un rôle important dans la société Aztèques. Certains garçons étaient destinés dès leur naissance à entrer dans le ministère sacré. Au moment où ils atteignaient l'âge de quinze ans, ils devenaient élèves d'un séminaire où on leur enseignait les mystères de la prêtrise. Ils apprenaient l'art de la peinture et l'interprétation des livres sacrés touchant à la religion, à la mythologie et à l'histoire. Les prêtres et la religion occupaient dans la vie des Aztèques une place qui nous surprend. Les ministres du culte intervenaient dans les sports, la guerre, le commerce, la science, et l'art, tantôt à titre d'instructeurs, tantôt pour donner leur encouragement. De fait, on peut dire des Aztèques, comme de l'Europe du Moyen-Age, que chez eux, « le savoir se développait sur les marches des temples ».

(Suite de la page 6)

Bible parcourt le monde entier d'un pas familier et se trouve partout chez elle. Elle a appris à parler au cœur de l'homme dans des centaines de langages. Elle vient dans le palais dire au monarque qu'il n'est que le serviteur du Très-Haut, et dans la chaumière pour dire au paysan qu'il est un fils de Dieu. Les enfants écoutent ses histoires, avec joie et émerveillement, et les hommes sages méditent ces mêmes histoires comme des paraboles de vie. Elle possède une parole de paix pour les heures de péril, une parole de réconfort pour les heures de calamités, une parole de lumière pour les heures de ténèbres. »

« Il n'est aucun homme, qui soit si pauvre et si misérable et qui ne possède ce trésor pour lui-même. Lorsque l'horizon s'obscurcit et que le pèlerin tremblant entre dans la vallée qu'on appelle la vallée des ombres, il n'a pas peur d'entrer ; il prend la barre de fer de l'écriture dans ses mains ; il dit à ses amis et compagnons : Au revoir, à bientôt ! et réconforté par ce soutien, il s'avance vers ce passage solitaire comme quelqu'un qui va des ténèbres vers la lumière. »

Que Dieu puisse nous aider à apprécier Sa Parole, qu'Elle soit écrite, parlée et que notre âme en soit imprégnée par Son Esprit, c'est là mon humble prière.



L'histoire se répéta

Les missionnaires étaient partis ! Ils reviendraient probablement sous peu et ces bons amis de Jésus et du Père Noël, joueraient de nouveau avec les enfants sages de l'Eglise. Des grondements sourds et interminables se succèdent nuit et jour ; des hommes, des chevaux et des véhicules, dans un tintamarre étourdissant, se précipitent partout. Une rue du voisinage flambe et le pont venait de sauter, lorsque mes parents abandonnèrent la maison. Je revois, sur la route, mon père secourant des malheureux soldats blessés et épuisés qui s'efforcent de rejoindre les régiments en retraite.

C'est la guerre, nous sommes en août 1914 ; j'aurai bientôt 5 ans.

Jusqu'à l'anéantissement du dernier fort de Liège qui cloue l'envahisseur sur place, nous trouverons refuge dans les caves d'une famille mormone en compagnie de plusieurs saints. Les missionnaires ne sont plus là, mais l'Eglise doit subsister ! Le sacrifice sacré de ceux qui nous apportèrent la bonne nouvelle de Sion doit donner des fruits. Plus que jamais, les fidèles rechercheront le Seigneur et voudront, chaque sabbat, renouveler l'alliance ébauchée dans les eaux du baptême. Ils réclameront de la nourriture spirituelle. Le recueillement commun dans les prières du dimanche, répondra dorénavant à une nécessité sans cesse accrue. Un cortège

de souffrances est en marche ; il y aura des veuves et des orphelins à consoler et plus que jamais, il faudra se préserver des souillures du monde.

Six hommes, six amis des missionnaires, méditent et prient ; la Sainte Prêtrise leur a été conférée, mais tout contact est désormais impossible avec les Autorités Générales. L'heure est aux décisions et tout en se remettant entre les mains du Maître, les six frères s'engagent à veiller au bon maintien des activités de l'Eglise. A mon père, échoit l'honneur de coordonner les efforts et les initiatives.

L'épreuve sera longue et dure : l'asservissement, la faim, la maladie et le deuil frapperont sans pitié. Le libre-arbitre est aboli ; il faut dissimuler ses pensées, calmer ses élans et peser ses mots. Les saisons succèdent aux saisons : on a froid, c'est l'hiver ; on redoute le froid, c'est l'été. Le ventre creux égare les rêves vers des oasis d'abondance et brutalement la réalité noire se dresse. Des sentiments violents immobilisent le système nerveux : les tempes battent et les yeux brûlent.

Que deviendrait-on sans le refuge bienfaisant de l'Eglise qui déverse dans les cœurs en effervescence des flots d'espérance et d'encouragement ? Le réconfort et la consolation accueillent femmes et hommes dans les locaux de fortune où se tiennent les réunions, malgré l'interdiction occasionnelle de l'occupant. Chacun se retrouve en terre de liberté et de lumière, s'instruisant mutuellement par l'étude et le témoignage, dans le souvenir de l'odyssée des pionniers de la Terre Promise moderne. Les activités restent scrupuleusement conformes à l'organisation apportée par les missionnaires ; la moindre déviation vaudra du souci au réformateur conscient ou involontaire. On constate que les vicissitudes amplifient et hâtent l'assimilation de la volonté du Père et les membres fidèles connaîtront, au cœur de la tourmente, une félicité spirituelle qui transportera l'esprit dans l'exaltation. Les prières dégagent une sensation de force et de conviction tandis que la congrégation exécute les chants dans une ambiance de bonheur. Vraiment la foi est grande et l'on pense avec émotion à ces instants bénis issus de la douleur et réalisés par l'amour du Maître et du prochain, très vivace dans la peine.

Le temps passait et après six longues années de séparation, mon père annonça le retour des missionnaires. Une vague de joie envahit le groupe, la paix enfin revenait et on allait revoir les messagers de la Bonne Nouvelle. Le jour tant attendu arriva : un missionnaire, suivi bientôt d'un second, puis d'un troisième et enfin de tous. La vie de la Branche rentra dans l'ordre normal.

Les six frères avaient mené leur tâche à bonne fin et quelques années après, le district construisait les deux premières chapelles en

Belgique. Pour la première fois dans le pays, un prêtre local accédait aux fonctions de président de Branche ; mon père était à l'honneur.

Après 1914, survint septembre 1939 qui déclencha l'infernale sarabande que devait à nouveau ensanglanter l'humanité.

Un parallèle frappant faisait de mon père et de moi des fils aînés qui eurent respectivement la charge de leurs frères et sœurs. Merci au Seigneur, nos vies eurent raison de la blessure mortelle qui, à des périodes différentes, frappa l'un et l'autre. Plusieurs fils nous furent donnés : il en avait cinq, j'en ai trois. Je repris, pendant la dernière guerre, le rôle qu'il avait joué à l'Eglise lors du conflit de 1914-18.

Certes, je n'eus qu'à suivre son exemple et à recourir à la prière ainsi qu'il me l'avait enseigné.

« Ce qui était au commencement dure encore aujourd'hui et n'aura jamais de fin dans un monde éternel. Amen. »

Paul J. DEVIGNEZ.

(Suite de la page 13)

un coup de tonnerre, les autres qu'un ange lui avait parlé. A cette époque comme aujourd'hui les hommes ne comprennent pas les voix célestes qui leur viennent. Les uns entendent seulement le tonnerre — les choses naturelles de la terre ; les autres croient entendre des anges, mais ils ne comprennent pas le message, peu sont ceux qui reçoivent les paroles elles-mêmes, le message et qui l'écoutent, gagnant ainsi sagesse et inspiration. C'est à cela que nous devons arriver, sur notre chemin vers l'immortalité et la vie éternelle.

Je vous laisse ce soir mon témoignage que Jésus était avec le Père dès le commencement, qu'Il existait dans l'éternité avant que le monde fût, et que sa mission mortelle terminée, Il retourna au Père. Je porte ce témoignage au nom du Fils. Amen.

C'est pourquoi je vous atteste aujourd'hui que je suis pur du sang de tous, car je n'ai pas omis de vous annoncer tout le dessein de Dieu.

Actes 2 : 26 — 27.

EN PASSANT

SERAING

Sœur Julia Leburton Conn partit avec son mari Harry Conn le 29 novembre pour l'Amérique. Ils habitent San Francisco.

La Branche de Seraing leur souhaite beaucoup de succès et de bonheur au cours de leur vie en Amérique.

BRANCHE DE GENEVE

Nous sommes heureux de l'avancement dans la prêtrise de frère Jackie Walz qui a été ordonné prêtre, le 31 octobre 1948, par frère Eggleston, missionnaire.

Nous avons le plaisir d'annoncer la réouverture, depuis le début de décembre 1948, de la Société Primaire dont les réunions se tiennent tous les samedis après-midi. Nous voulons remercier frère Eggleston qui a pris cette initiative et qui dirige cette société. Nous félicitons également sœur R. Natalizzi qui a bien voulu le seconder dans cette tâche et nous leur souhaitons à tous deux beaucoup de succès.

Le jeudi 23 décembre 1948, la Société de Secours de la Branche a organisé dans son local, en présence d'une cinquantaine de personnes, une « veillée de Noël » pour les isolés, membres et amis et aussi pour nos chers missionnaires. Le but de cette soirée, qui était organisée sous le moto « Noël au foyer », était de procurer à chaque personne qui n'avait pas l'occasion de fêter Noël en famille, le sentiment qu'elle était un membre cher de notre grande famille mormone et de resserrer dans l'esprit de Noël des liens de franche cordialité. Notre joie fut grande de pouvoir accueillir bien des missionnaires de la Mission française de passage à Genève. Chacun s'assit autour d'une grande table joliment garnie de verdure et de bougies pour déguster de bons gâteaux « maison » confectionnés par deux sœurs et une amie dévouées. Au milieu se trouvait un petit sapin étincelant de lumière et de chaleur qui recouvrait de modestes petits paquets avec le nom de ceux que l'on fêtait. On chanta en chœur, en duo et en solo les beaux chants de Noël en français et en anglais et chacun se sentit le cœur réchauffé et heureux de fêter Noël en famille. A cette occasion nous voulons sincèrement remercier la Société de Secours d'avoir eu la gentillesse de penser à ceux qui sont seuls ou qui sont loin de la maison.

Imprimé en Belgique

H. et J. DEGHAYE, LIEGE.
Rue Bois Gotha, 33, Liège
Téléphone **176.22**